

ans. C'est à ce moment-là que la dérivation de la Holland est entrée en ligne de compte. On a d'abord pensé à dériver la rivière vers le lac Manitoba. A l'heure actuelle, les ingénieurs estiment que la dérivation vers la Holland correspondrait beaucoup mieux aux fins visées.

L'hon. M. Pickersgill: C'est ce que j'ai cru comprendre en tenant compte des observations du ministre de l'Agriculture au Manitoba. Mais il n'a pas donné de conclusion à cet égard.

(Le crédit est adopté.)

294. Fleuve Fraser—Dépenses du gouvernement fédéral relatives aux enquêtes instituées par la Commission du fleuve Fraser, \$322,500.

L'hon. M. Pickersgill: Le ministre peut-il nous dire ce qu'on fait, à l'heure actuelle, à l'égard de ce crédit?

L'hon. M. Dinsdale: L'enquête sur le Fraser se poursuit depuis plusieurs années déjà. Je crois qu'on l'a amorcée en 1949.

L'hon. M. Pickersgill: Depuis la grande inondation.

L'hon. M. Dinsdale: Depuis la grande inondation, en effet. Et la présente étude, qui, en réalité, est l'extension des travaux qui ont commencé en 1949, ne fait que poursuivre les recherches relatives aux problèmes généraux de régularisation des eaux du Fraser. Il y a un rapport annuel à ce sujet, que les honorables députés peuvent consulter. On me dit que ce n'est pas un rapport annuel. Les rapports sont présentés de temps à autre. Pas plus tard que l'autre jour, on en a déposé un qui fournit les renseignements les plus récents à l'égard de cette entreprise.

L'hon. M. Pickersgill: Y a-t-il danger d'inondation cette année?

L'hon. M. Dinsdale: Non, la possibilité d'inondation est tout à fait négligeable cette année.

M. McLennan: En 1958, un rapport élaboré a été fait sur la régularisation des eaux et l'énergie hydro-électrique du bassin du Fraser. Dans ce rapport, la Commission déclare que le problème le plus pressant est celui des barrages de la vallée inférieure du Fraser. Il semble qu'il y a toujours assez de neige et de glace dans la vallée du Fraser pour causer une inondation si le temps est défavorable. Nous nous souvenons tous de la désastreuse inondation de 1948 et des terribles dégâts qu'elle a causés à la propriété. Ce n'est vraiment que dans la fertile vallée inférieure du Fraser que le problème de la lutte contre les inondations prend une grande importance.

[L'hon. M. Dinsdale.]

Le gouvernement de la Colombie-Britannique a-t-il fait des démarches pour aider au renforcement de la digue dont il est question dans le rapport de la Commission?

L'hon. M. Dinsdale: Non, la Colombie-Britannique n'a fait aucune démarche et pour une très bonne raison, je pense. En vérité, c'est aux autorités provinciales qu'il incombe de renforcer les digues.

(Le crédit est adopté.)

295. Subventions aux provinces pour la construction de digues et autres ouvrages destinés à la conservation et à la régularisation des ressources hydrauliques, conformément aux ententes conclues entre le Canada et les provinces, \$1,950,000.

M. Nesbitt: J'ai quelques brèves observations à formuler à l'égard de ce crédit. Je veux parler de l'Administration de la conservation de la partie supérieure de la rivière Thames. Il peut sembler curieux aux députés d'autres régions du Canada que, dans le Sud-Ouest de l'Ontario, région que l'on considère en général comme l'une des plus peuplées et des plus développées tant au point de vue agricole qu'industriel, nous soyons obligés d'exécuter des travaux de conservation. Mais, à certains égards, c'est probablement la région où il importe le plus de faire de tels travaux. La Thames irrigue 2,250 milles carrés de terre. Elle prend naissance dans les terres hautes des comtés de Perth et d'Oxford, au nord-est de London. Ses eaux se déversent dans le lac St. Clair, après un parcours de 190 milles. Ce bassin que j'ai déjà mentionné embrasse probablement l'une des régions les plus peuplées du Canada et certaines terres agricoles des plus exploitées de la région, qui, il va sans dire, fourmille en petites et grandes villes industrielles.

Ce projet de l'Administration de la conservation de la partie supérieure de la rivière Thames a débuté il y a quelques années. En 1953, le premier barrage, le Fanshaw, à London, a été achevé. Depuis, rien d'autre n'a été fait. Je dois aussi dire que sur la partie du projet de la Thames supérieure, qu'on appelle le chenal Ingersoll, un programme d'amélioration a aussi été exécuté, mais la principale partie parachevée de l'entreprise, était celle de London. Depuis, les habitants de la région, et les députés de la région, je le sais, ont constamment insisté pour que l'entreprise soit achevée. Pour l'achever, il faudrait améliorer le chenal de la Thames. Cette rivière a deux embranchements, l'embranchement nord et l'embranchement sud. Ils se rejoignent à London.

Pour compléter le projet, il faut améliorer le chenal Mitchell. Il y a ensuite le projet d'amélioration du chenal St. Mary's et le projet d'amélioration du chenal Woodstock. Puis, il y aura des barrages et des réservoirs